

sine, pays ami, allié aussi par des liens de sang et de sentiment à la grande mère patrie et allié, j'ose l'espérer, avec d'autres nations d'Europe, c'est qu'il n'aura pas la faiblesse de s'attacher au char des vieux pays ou de se laisser guider par leurs traditions, mais se placera au premier rang de ceux qui ouvrent la voie vers des jours meilleurs que nous appelons tous de nos vœux.

M. BROWN (Lisgar) : Je désire simplement faire quelques remarques, monsieur l'Orateur, et si la plupart sont inspirées par le discours du trône lui-même, d'autres proviennent de la discussion qui vient d'avoir lieu.

A l'exemple des orateurs qui m'ont précédés je désire féliciter notre collègue (M. Putnam) qui a proposé l'adresse. Je l'ai écouté avec plaisir parler éloquentement sur le sujet et nous n'avons qu'un regret, c'est qu'il ne se soit pas fait entendre plus souvent dans cette salle. Néanmoins, j'ai une réserve à faire; mais je désire auparavant offrir mes compliments à l'honorable député de Jacques-Cartier (M. Rhéaume) qui l'a appuyé.

Comme la plupart des membres de ce côté (gauche progressiste), je n'ai pas l'avantage de connaître le français. C'est un malheur. Mais je ne doute pas, à en juger par l'accueil que lui ont fait ceux de nos collègues qui comprennent cette langue, qu'il n'ait dit des choses intéressantes, et j'ai hâte qu'une occasion se présente de l'entendre en anglais, car c'est un plaisir de constater avec quelle maîtrise nos collègues Canadiens-français s'expriment dans notre langue; c'est un avantage que nous leur envions tous.

J'ai dit que je faisais une réserve dans les félicitations que j'ai offertes au proposant de l'adresse, et c'est à propos de la question des ressources naturelles des provinces occidentales. Je le cite :

Mais quand nous examinons ce compte à rendre et que nous essayons de mettre à jour ce grand-livre unique, je demande à nos amis de l'Ouest de se souvenir que le bienfait du gouvernement responsable est un héritage moral qui appartient au Canada tout entier, et dans la lutte pour l'obtenir, seules les provinces de l'Est ont supporté le choc, les ennuis, les délais, les frais et, parfois payé de leur sang. Que nos amis nous donnent crédit de ce bienfait, comme ils le feront certainement, car c'est l'Est qui l'a assuré.

Monsieur l'Orateur, nous sommes fiers de notre passé historique. Nous honorons la mémoire des hommes qui nous ont obtenu le gouvernement responsable. Il est vrai que l'Ouest n'existait pas pour combattre avec l'Est en faveur du principe de la responsabilité ministérielle. Mais nous en avons hérité en commun; dans la discussion de la question des ressources naturelles, nous ne pouvons consentir à troquer une part de cet héritage

pour quoi que ce soit. Je suis d'une race qui a aimé passionnément la liberté politique. J'admire la tradition de Cromwell, la tradition de Chatham et tout ce qui a été fait en Canada pour élargir les libertés populaires. A cet égard, j'ai une observation à présenter. Le principe énoncé hier par notre collègue, quoique en termes choisis, n'en est pas moins faux. L'absence d'une formule brutale dans sa bouche, comme c'était le cas autrefois, ne change pas le caractère de cette prétention. Je sais, monsieur l'Orateur, qu'il est toujours délicat d'entrer sur le terrain des personnalités, mais je ne saurais mieux démontrer mon point qu'en ayant recours à une allusion personnelle, et je demande la permission de le faire.

Il y a un siècle arrivait à l'endroit appelé aujourd'hui le canton de Caledon, situé à l'ouest de Toronto et formant partie de la circonscription qui a élu notre collègue du comté de Peel (M. Charters) un groupe d'Ecossais qui apportaient avec eux les traditions et l'amour de la liberté qui distinguent les habitants des montagnes de l'ancienne Calédonie. Lorsque les événements pénibles de 1837 se produisirent, de quel côté ces Ecossais se rangèrent-ils tout naturellement? Ils épousèrent la cause de Wilson Lyon Mackenzie. Mes ancêtres en étaient. Trois frères de mon aïeule prirent le fusil; deux passèrent en jugement et le plus jeune seul fut renvoyé chez ses parents. Un de ses fils me déclarait, l'autre jour qu'il gardait comme un trésor le fusil que son père avait porté pour défendre la cause de la liberté. Mon grand-père contribua à faire échapper l'aïeul de notre premier ministre et le garda un jour à l'abri dans le chemin de fer souterrain caché sous une charge de paille.

J'ai rappelé ces souvenirs, monsieur l'Orateur pour montrer que j'ai une part dans l'héritage des libertés populaires conquises par ma famille et les autres, et je ne voudrais pas que mes parents restés à Toronto vissent me dire aujourd'hui: Vous n'avez plus droit à votre héritage depuis que vous habitez l'Ouest. Je prie nos collègues de l'Est de ne pas nous servir cet argument, car je le tiens pour fallacieux.

Je ne ferai pas la critique du discours du trône dans son ensemble. Après les critiques qu'a faites hier le très honorable chef de l'opposition, j'en ai profité pour relire les différents discours du trône prononcés dans les années 1920 et 1921 et je constate que ses critiques générales auraient tout aussi bien pu s'adresser à ces discours précédents et il est probable qu'on les a critiqués exactement comme on l'a fait hier. J'ai constaté, depuis